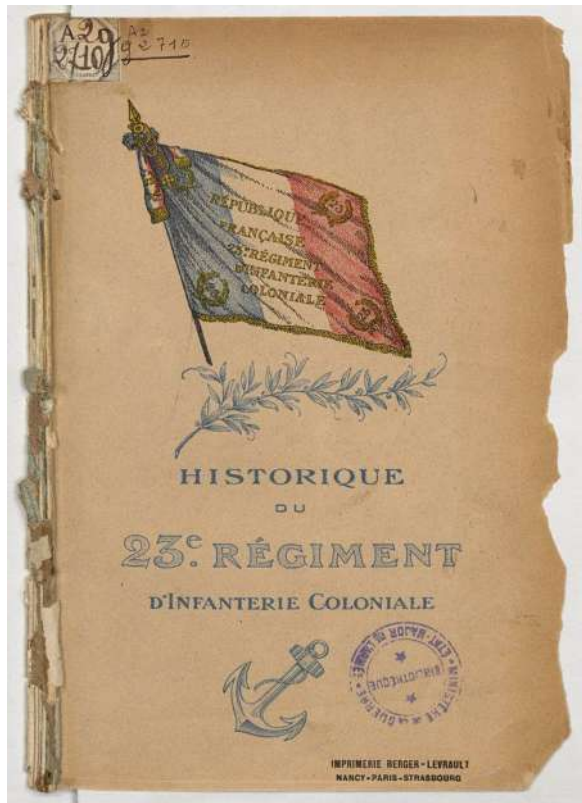


Yves LE GAC 32 ans

23^e Régiment d'Infanterie Coloniale



Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

Yves Le Gac est mobilisé le 23 février 1915, il rejoint le dépôt du 2^e RIC de Brest, un régiment déjà dévasté par les pertes et au sein duquel il va effectuer une brève formation militaire. Le 19 mai 1915, il rejoint le corps expéditionnaire d'Orient à Marseille d'où la 4^e brigade coloniale doit partir en renfort aux Dardanelles.

Pour des raisons que j'ignore, Yves ne part pas en Orient et passe au 4^e RIC (4^e brigade) en novembre 1915 ; bref passage puisqu'il est affecté au 23^e RIC de Paris le 15 décembre de la même année.

Un bon régiment de choc que ce 23^e RIC, installé à la caserne Lourcine au n° 37, boulevard de Port-Royal dans le 13^e, en face du Val-de-Grâce. Il a participé en août 14 à la bataille des frontières à Rossignol et Saint-Vincent en Belgique où il échappe au triste sort des 1^{er} et 2^e RIC. Il se retirera et participera à la bataille de la Marne, en 1915, ce sera la bataille de Champagne avec la Main de Massiges.

Yves rejoint son unité le 15 décembre dans la région de Meaux, en janvier 1916, il sera au camp de Crèvecœur dans l'Oise pour se réorganiser et s'entraîner. A partir de

février, le 23^e RIC prend un secteur de tranchées dans la région de Foucaucourt dans la Somme, il va participer à la grande bataille dès le 1^{er} juillet 1916, il y subira de très fortes pertes (*). Le reste de l'année 1916 trouvera le 23^e en Champagne et dans l'Oise.

Début 1917, il participe à la poursuite de l'ennemi qui s'est replié sur la ligne Hidenburg, le territoire entre le précédent front et la nouvelle ligne est dévasté par les Allemands qui emploient la tactique de la terre brûlée.

Le 16 avril 1917, le 23^e RIC attaque au Chemin des Dames dans les secteurs de la « ferme des tueries » et du « mont des tombes » les biens nommés, les pertes sont lourdes. On attaque de nouveau en mai au Mont des Singes sans plus de résultats.

Le régiment ira se reposer en Alsace, une délégation participera à la revue du 14 juillet à Paris puis c'est le retour dans l'Aisne fin juillet au monument d'Hurtebise et aux creutes de Vassogne, sur le plateau d'Ailles en septembre 1917.

L'historique du régiment nous révèle que, le 16 septembre 1917, le 3^e bataillon mixte relève en première ligne, sur le plateau d'Ailles dans le sous-secteur de Vassogne, des éléments des 239^e et 36^e RI. Le bataillon de deuxième ligne occupe les grottes de Vassogne (*) et de Champagne au flanc est du plateau. Le bataillon en réserve cantonne à Maizy ; comme celui d'Hurtebise, ce secteur nécessite un gros travail de remise au point.



L'ennemi, qui s'est constitué de vastes places d'armes en aménageant les grottes du versant nord, n'a pas perdu l'espoir de reconquérir la position et se livre à un martèlement systématique par torpilles et obus de gros calibres. Les boyaux ne sont plus que des canaux de boue dans lesquels les hommes s'enfoncent jusqu'à la poitrine ; l'ennemi fait en outre un emploi fréquent de projectiles toxiques. L'étude du journal de la division nous apprend qu'il n'y a pas eu de tués le 16 septembre mais que, par contre, un soldat du 23^e RIC a été tué par éclats d'obus le 17, il s'agit vraisemblablement d'Yves Le Gac, 2^e classe à la Cie hors rang.

Yves a été inhumé à la nécropole nationale Pontavert dans l'Aisne, tombe n° 4938.



Né à Trégunc le 8 décembre 1884, Yves, blond aux yeux gris, 1,60 m, qui savait lire, était le fils de feu Jean Le Gac, cultivateur à La Boissière, et de Marie-Jeanne Ollivier, débitante née à Melgven. Il était cultivateur, célibataire et avait une sœur, Marie, qui habitait avec sa mère à Beg-Postillon en 1906.

N° 106 de tirage dans le canton de Concarneau en 1904 et déclaré bon pour le service, Yves commence son service militaire le 10 octobre 1905 au 103^e RI d'Alençon (61). Souffrant, il est réformé temporairement par la commission spéciale d'Alençon du 7 mars 1906 pour cause d'imminence tuberculeuse. Cette réforme n° 2 sera confirmée et pour les mêmes raisons par la commission spéciale de Quimper en date du 4 février 1907. Vraisemblablement rétabli, Yves est classé service armé par le conseil de révision du Finistère en date du 28 novembre 1914, l'armée a besoin d'hommes et est moins regardante sur les critères.

(*) Ramire Rosan (1895-2004), dernier Poilu de Guadeloupe, soldat au 23^e RIC, est gazé en juillet sur la Somme, il reçoit la Légion d'honneur en 1996.

(**) Étienne Le Dé du bourg avait été tué au même endroit en avril.

